

Sébastien Castellion : Des Ecritures à l'écriture

Colloque
International

Université
de
Paris-Ouest-
Nanterre-
La Défense

15-16 avril 2010

Salle
des
Colloques
Bâtiment B





Sébastien Castellion et ses publics

**Juliette Froger-Lefebvre, Joséphine Lebon et Laura Nouet
(Collectif étudiants « Humanités »)
« Sébastien Castellion au miroir de la cyber-historiographie »**

La consultation du web est aujourd'hui devenue habituelle pour un premier accès à l'information. Notre premier contact avec Sébastien Castellion, humaniste, est donc passé par l'écran de l'ordinateur. Quelle figure y découvrons-nous ? Une enquête typologique menée à travers les sites « grand public », d'information religieuse, à vocation scientifique ou à caractère militant, nous permettra d'analyser le profil de cet écrivain, dont l'image retravaillée par la cyber-historiographie réserve quelques surprises.

Cette étude est réalisée dans le cadre d'un Projet Personnel Encadré, entrant dans le cursus de la licence « Humanités ».

**Frank Lestringant (Professeur, Université de Paris-Sorbonne)
« Autour de *Conscience contre violence* de Stefan Zweig (1936) »**

Publié par Zweig en 1936, le *Castellion contre Calvin* présente la figure héroïque de l'intellectuel luttant par sa seule plume contre le despote. Si Zweig a choisi Calvin pour désigner indirectement Hitler, c'est que son combat a rencontré celui du pasteur Jean Schorer conduisant à Genève même la croisade du protestantisme libéral contre l'héritage de l'orthodoxie calviniste. À son insu, Zweig s'inscrit dès lors dans toute une lignée d'écrivains antiprotestants, depuis Montaigne et Voltaire, pour rejoindre, par-delà Balzac qu'il cite longuement, Joseph de Maistre qui assimilait Révolution et Réforme, Terreur et protestantisme. D'où, pour Zweig, l'énigme que constitue « l'étrange métamorphose » du calvinisme en une école de liberté individuelle et de démocratie, au temps de la montée des dictatures en Europe.

**Valentine Zuber (Maître de conférences, EPHE)
« L'invention d'un héros du protestantisme libéral : Castellion aux
XIX^e-XX^e s. »**

La vulgarisation par la commémoration événementielle a été très active tout au long du XIX^e et XX^e siècles. L'œuvre de Sébastien Castellion, dont une partie est intrinsèquement liée à l'affaire Servet a été ainsi remise à l'honneur, aidée en cela par

l'approfondissement de la recherche en histoire qui a permis une meilleure connaissance de sa pensée. C'est aussi parce que les écrits - plus moralistes que théologiques - de Sébastien Castellion étaient plus facilement transposables et compréhensibles que les affirmations théologiques hétérodoxes de Michel Servet, devenues obscures aux hommes du XIXe et XXe siècles. Les idées de Sébastien Castellion concernant la tolérance, traduites et explicitées, ont pu enfin servir de "prêt à penser" pour toute une fraction protestante libérale qui ne voulait plus assumer la théologie et la dogmatique calviniennes, mais qui tenait pourtant à continuer d'affirmer ses origines réformées.

La première tentative sérieuse de réhabilitation et de réappropriation de la pensée de Sébastien Castellion est le fait d'un protestant libéral particulièrement éminent, maître d'œuvre des écoles primaires de la Troisième République, Ferdinand Buisson. Sa foi, que l'on peut qualifier de laïque (il ne s'est jamais départi d'une sorte de théisme moral), ne l'a pourtant jamais amené à renier ses origines protestantes, et il a trouvé dans la pensée de Sébastien Castellion, dont il a fait le sujet de sa thèse de doctorat en 1891, de quoi nourrir son libéralisme sans rejeter complètement ce qui faisait son identité.

C'est en grande partie à son initiative que, le 19 septembre 1926, a lieu dans un bourg bressan, Saint-Martin-du-Fresne, l'inauguration d'un monolithe portant un médaillon représentant Sébastien Castellion, natif du pays. C'est le premier (et le seul à notre connaissance) monument en l'honneur du célèbre contradicteur de Jean Calvin. Contrairement aux monuments à Michel Servet que j'ai pu longuement étudier¹, son inauguration patronnée par les autorités locales, est plutôt remarquable par sa discrétion et le peu d'écho qu'elle a rencontré dans le reste du pays. La relative confidentialité de cet événement est due à plusieurs facteurs. Tout d'abord, Sébastien Castellion, encore mal connu à l'époque (la bibliographie qui lui est consacrée est sans commune mesure avec l'hypertrophie des écrits consacrés au martyr espagnol) est beaucoup moins emblématique que Michel Servet dont il a pourtant, par le biais de sa protestation, particulièrement contribué à la popularité. La fonction du monument, hommage plutôt que dénonciation polémique, explique aussi le manque de résonance constaté dans les journaux, qui s'intéressent, d'ailleurs, de moins en moins à ce type de manifestations visiblement passées de mode. C'est aussi dû au fait que la commémoration a lieu dans un village et non dans un lieu à charge symbolique comme Paris, Vienne ou Genève pour les monuments Servet. Le monument de Saint-Martin-du-Fresne souffre enfin de la modestie de son Comité d'organisation presque exclusivement composé de petits notables locaux et du fait qu'il n'est l'expression que d'un seul mouvement de pensée, peu représentatif et très minoritaire dans la société française. Il s'agit, en effet, d'une fraction particulière et assez isolée d'un protestantisme libéral français en perte de vitesse à ce moment, qui ne réussit même pas vraiment à rallier tous les protestants libéraux à ses idéaux de concorde religieuse et laïque à la fois. Malgré le peu de retentissement immédiat de l'événement, celui-ci est intéressant à étudier. Il nous semble qu'il constitue une tentative, pour une partie du protestantisme réformé français, de se reconstruire un passé exemplaire et sans tache, en substituant, au toujours très controversé Jean Calvin, un humaniste réformé dont la vie et l'œuvre ne laissent pas prise à des critiques difficiles à contrer. L'inscription sur le médaillon ne laisse, d'ailleurs, aucun doute sur l'idéologie des commanditaires du monument :

« A Sébastien Castellion,
Le réformateur libéral
Hommage de fervente gratitude
Des Libres Croyants, fils de la Réforme »

¹ Valentine ZUBER, *Les Conflits de la tolérance, Michel Servet entre mémoire et histoire (XIXe- XXe s.)*, Paris, Honoré Champion, 2004.

Une brochure officielle éditée pour l'occasion permet d'en savoir plus sur ce monument commémoratif tardif, face à la floraison des monuments à Michel Servet². L'introduction de l'exposé sur la vie et la pensée de Sébastien Castellion, "apôtre de la tolérance" donne en effet le ton de la commémoration. Ces quelques lignes sont un véritable condensé de l'idéologie protestante libérale, fière de son passé (le plus grand siècle de l'histoire est celui de la Réforme religieuse vue comme une première "révolution" ayant précédé la Révolution de 1789 et l'avènement des libertés modernes), et qui a complètement épousé les idéaux de la République dispensatrice du savoir (avec l'exaltation de la grande science de Sébastien Castellion) et garante de la liberté religieuse (parallèle fait entre le libre examen, notion toute protestante, et la tolérance religieuse et la laïcité)

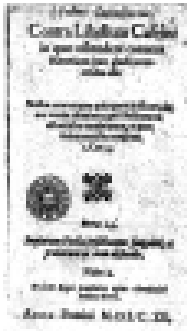
Cette réappropriation de Sébastien Castellion par la pensée libérale est particulièrement manifeste à Genève au milieu du XX^e siècle. L'Eglise nationale de Genève, qui a renoncé définitivement à imposer une quelconque confession de foi à ses pasteurs et fidèles dans la première décennie du XX^e siècle, se voit sérieusement concurrencée par l'essor d'une nouvelle théologie néo-calviniste. Le représentant le plus éminent de ce renouveau théologique est l'allemand Karl Barth, qui fait un nombre considérable d'émules dans le protestantisme réformé francophone. Il est devenu urgent pour les représentants de l'Eglise de Genève, restés dans leur grande majorité des libéraux, de trouver une théologie de rechange qui fasse un contrepoint efficace à l'influence grandissante et bientôt quasi-hégémonique de la théologie barthienne. Cette théologie, les libéraux genevois ont cru la trouver dans la pensée réactualisée de Sébastien Castellion. Pour populariser cette pensée, le pasteur de la cathédrale Saint-Pierre de Genève, Jean Schorer, commande alors à l'écrivain autrichien Stefan Zweig, une biographie vulgarisée de Sébastien Castellion. Le célèbre opposant au nazisme, qui se pique d'histoire, se passionne pour la controverse entre Jean Calvin et Sébastien Castellion. Mais, très marqué par son destin personnel, il fait de celle-ci une préfiguration de la résistance des intellectuels libéraux au totalitarisme. La parution de l'ouvrage de Stefan Zweig provoque une polémique interne au protestantisme, entre orthodoxes et libéraux, mais aussi à l'intérieur de la tendance libérale même. Les échanges d'articles ont été rudes mais ne semblent pourtant pas avoir durablement affecté la cohésion du petit bastion libéral à Genève. Un Congrès international pour la tolérance, co-organisé par un Comité international Servet-, l'Association internationale pour le christianisme libéral et la liberté religieuse (International Association for Religious Freedom ou I.A.R.F.) et l'Union suisse pour le christianisme libéral, se tient du 20 au 24 août 1953 à Genève. Fort de l'appui d'historiens spécialistes des dissidents du XVI^e siècle, dont le professeur de Yale, Roland H. Bainton n'est pas l'un des moindres, le Congrès est une démonstration de la vigueur et de la détermination des protestants libéraux à jouer un rôle de premier plan sur la scène internationale au moment où l'œcuménisme interconfessionnel prend son essor. D'un point de vue idéologique, ce Congrès est une tentative pour les chrétiens libéraux de réaffirmer (par l'exaltation de Sébastien Castellion présenté comme un précurseur en la matière) leur avance dans le combat pour la liberté de conscience. Le moment fort de ce Congrès, outre les diverses conférences et autres manifestations, est une expédition à travers la France paralysée par une longue grève des fonctionnaires. Ce déplacement a pour but l'inauguration du nouveau médaillon du monument de Sébastien Castellion restauré pour l'occasion, à Saint-Martin-du-Fresne.

Si l'efficacité d'un tel Congrès dans le contexte politico-religieux de l'époque est discutable, le résultat, sur le plan scientifique, sur la connaissance de l'œuvre et de la

2 COMMUNE DE SAINT-MARTIN-DU-FRESNE, Sébastien Castellion : 1515-1563, la vie et l'œuvre d'un grand savant du XVI^e siècle, défenseur de la liberté de conscience, né à Saint-Martin-du-Fresne (Ain), le Comité d'érection du monument, 1926, Bourg, 1926.

postérité de Sébastien Castellion et des autres dissidents contemporains de celui-ci est éloquent. L'anniversaire a permis la traduction en français de la biographie consacrée par Roland H. Bainton à Michel Servet, qui fait encore autorité aujourd'hui, l'édition et la traduction d'un ouvrage majeur de Sébastien Castellion, *De Arte Dubitandi...*, le rassemblement en un unique recueil de nombreuses études inédites sur Michel Servet et Sébastien Castellion par un collectif d'historiens de tous les pays, et enfin l'édition d'une étude vulgarisée des vies et des œuvres de Michel Servet et de Sébastien Castellion, à usage de propagande interne pour le protestantisme libéral. Cette activité éditoriale a marqué un pic dans la bibliographie consacrée à Michel Servet et Sébastien Castellion qui n'a pas manqué d'être remarqué dans les milieux les plus avertis. Ainsi, Lucien Febvre en faisant la recension des principaux ouvrages écrits :

« Renouveau d'études sur Servet et sur Castellion. -Je devrais dire : renouveau d'études sur l'éternel thème : liberté-tolérance. Qu'en effet ces études qui paraissent un peu partout, mais surtout en Suisse, ne soient pas toutes et toujours pures d'attaches avec des conflits très actuels qui remuent le monde protestant libéral, personne ne songerait à le nier; mais je n'y vois pour ma part aucun inconvénient. Ces préoccupations donnent de la vie aux études qu'elles suscitent, et, souvent, une acuité de vision particulière aux auteurs. (...) Au total, rien de bouleversant peut-être dans tout cela. Surtout sur le plan des idées. Mais il fallait noter ce renouveau d'études qui engendre des trouvailles érudites notables et qui ramène l'attention sur des grands sujets »³.



**Olivier Millet (Professeur, Université Paris 12)
« Castellioniana : le *Contra Calvini libellum* et les
annotations manuscrites sur un exemplaire de cet
ouvrage conservé à Strasbourg »**

Un exemplaire du *Contra Calvini libellum* conservé à Strasbourg contient des annotations manuscrites, qui pourraient être de Castellion lui-même. On comparera les idées et les arguments du livre de Castellion et celles de l'annotateur, qui s'attaque aux idées et aux arguments de Calvin de manière intelligente et sur tous les plans (personnel, herméneutique et idéologique), pour essayer de déterminer l'origine de ces annotations, et éclairer à la fois la réception du livre de Calvin et l'état d'esprit et la culture du milieu castellionien.

3 FEBVRE, Lucien, « Renouveau d'études sur Servet et sur Castellion », *Annales E. S. C.*, 9e année, juillet-septembre 1954, p. 400-401.



Sébastien Castellion et la notion de tolérance

**François Roudaut (Professeur, Université Paul-Valéry,
Montpellier-III)**

« Concorde et tolérance : Castellion vs Postel »

Les liens de Postel avec Castellion, très peu analysés (y compris dans les nombreuses études de François Secret sur Postel), semblent s'être noués autour de Servet, du milieu bâlois, de Zwinger. À partir de quelques éléments pris dans leurs vies et dans leurs écrits, on s'efforcera de montrer comment l'un et l'autre adoptent bien souvent les mêmes choix et les mêmes réactions face à l'autorité, quelle qu'elle soit.

Maria d'Arienzo (Université de Naples)

**« Théologie et droit dans la pensée et les œuvres de Sébastien
Castellion:
aspects méthodologiques »**

La revendication de la liberté de conscience en matière de religion est une des matrices historiques de l'affirmation de la dignité de l'homme et de son caractère spécifique lorsqu'elle concerne le principe d'autorité constituée.

Le lien étroit entre les positions antitrinitaires et la négation du pouvoir salvifique de l'organisation ecclésiastique constitue le fil rouge qui relie la « Réforme radicale » à la figure et à la pensée de Michel Servet.

Même s'il n'est pas possible de repérer d'une manière sûre dans les œuvres de l'humaniste savoyard Sébastien Castellion des références explicites indiquant qu'il partage les idées antitrinitaires, l'étude du développement de sa pensée permet de reconstruire l'influence directe et indirecte du médecin espagnol sur le mouvement hétérodoxe de la Réforme. De plus, la défense courageuse et exemplaire de ses convictions contre toute forme de coercition de la conscience comme celle qui a conduit à la mort de Michel Servet inaugure un vif débat sur l'incompétence du magistrat civil à juger les désaccords dans le domaine religieux.

Ainsi est mis à jour un rapport entre droit et religion différent de celui que l'on connaissait jusqu'à ce moment en Europe et qui, à travers les idées de réformateurs hétérodoxes, se développera jusque dans les principes et les droits de liberté reconnus dans les chartes constitutionnelles modernes. Surtout, les écrits de Sébastien Castellion

sur la tolérance, dus au procès et à la condamnation au bûcher de Michel Servet, marquent le début de la discussion sur la légitimité de la peine de mort avec des arguments qui, encore aujourd'hui, animent le débat sur les droits humains.

L'importance de tels thèmes permet de développer une réflexion en matière historico-juridique sur l'influence des idées religieuses dans l'évolution du droit.

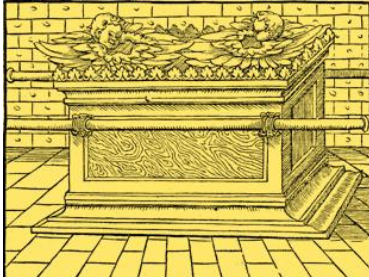
Stefania Salvadori (Docteur, Université de Venise)
**«Socrate contre Aristote. Sébastien Castellion et la discussion
sur les modèles rhétoriques»**

En réponse à l'écrit de Théodore de Bèze, *De hæreticis a civili magistratu puniendis*, Sébastien Castellion achevait sa réfutation en mars 1555 dans le traité *De hæreticis a civili magistratu non puniendis*. Dans ce dernier écrit sur la tolérance, l'humaniste savoyard résume et propose de nouveau sa doctrine. Il y figure cependant des précisions conceptuelles concernant la nécessité de ne pas persécuter ceux qui formulent des interprétations différentes sur l'Écriture. L'une des lignes de force de cette argumentation est présentée par Castellion au milieu de la discussion sur les modèles rhétoriques auxquels les théologiens se réfèrent afin de distinguer la Vérité et l'erreur: le modèle socratique, qui ne juge que ce qui connaît, et le modèle aristotélien, qui juge tous sur la base d'un *omnia scire* surhumain. Nous essayerons de préciser le développement de la pensée sceptique dans la réflexion de Castellion en soulignant la transformation du modèle socratique par rapport à la tradition humaniste et surtout par rapport à Erasme.

Daniel Ménager
(Professeur émérite, Université de Paris-Ouest-Nanterre-La Défense)
« Castellion et la passion de la tolérance »

Dans le *Conseil à la France désolée*, cette œuvre célèbre (octobre 1562), Castellion combat ce qu'il appelle le « forçement des consciences ». Il n'a pas son pareil dans l'art d'argumenter, de démonter les idées toutes faites, d'anticiper les objections de ses adversaires. Il connaît à merveille l'art de convaincre. Sera-t-il capable de persuader ? Rien n'est moins sûr. Il faut d'abord noter que son combat n'est plus tout à fait d'actualité : en 1562, le roi de France ne combat pas une hérésie, mais une sédition. Par ailleurs, Castellion est à la recherche d'une voie courte, d'une sorte d'évidence capable de s'imposer par elle-même à des fous. La rhétorique du *Conseil* porte la trace de la difficulté du propos : deux petites pages adressées aux acteurs historiques du drame ; plus de cinquante à la « France » personnifiée, apostrophée, suppliée. Le *Conseil à la France désolée* ne se fait aucune illusion sur son efficacité. Il n'en a que plus de grandeur.

Parler de Dieu ?



Jean-Pierre Delville (Professeur, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve)

« Castellion, le dialogue entre les religions et la pluralité des sens de la Bible »

À Théodore de Bèze, qui justifiait l'exécution de Michel Servet pour antitrinitarisme, Castellion répondit par un écrit demeuré inédit, *De non puniendis hæreticis*, qui développe une théologie originale pour l'époque. Il montre que la diversité et les divergences des commentaires bibliques, en particulier dans le monde de la Réforme, met en question la position herméneutique habituelle de Luther et de Calvin, centrée sur la simplicité de l'Écriture et sur le sens principal qu'il faut faire prévaloir. Castellion explique que, dans de nombreux cas, l'Écriture permet une interprétation plurielle et que le mystère de Dieu ne peut jamais être totalement explicité. La vérité est donc en partie cachée, mais ce qui est clair, c'est que l'amour s'impose comme critère fondamental d'interprétation des Écritures. Dès lors, une nouvelle compréhension des autres religions monothéistes se fait jour et induit le respect pour la religion des Turcs (l'islam) et celle des juifs. Ce discours, accepté très généralement aujourd'hui, n'a pu être publié avant 1971, ce qui pose la question de la permanence et du changement dans la doctrine chrétienne.

Marie-Christine Gomez-Géraud

(Professeur, Université de Paris-Ouest-Nanterre-La Défense)

« Des noms pour Dieu : de la traduction à l'expression poétique »

Dans toute entreprise de traduction de la Bible, le passage des noms divins de l'hébreu à la langue-cible constitue un défi dont les érudits de la Renaissance ont eu pleinement conscience, comme l'a bien montré Bernard Roussel en particulier. Les partis pris sont souvent les révélateurs des choix confessionnels, ou plus largement des positions herméneutiques des traducteurs.

Dans le cas de S. Castellion, on sait déjà quelle distance sépare les choix de la *Biblia* (1551) marquée par une langue délibérément classique, et de la *Bible nouvellement translatee* (1555) destinée à être entendue d'un large public. On se proposera ici de reprendre la question à la lumière d'un poème de l'érudit bâlois peu étudié : le *Jonas propheta* (1545). Les tribulations du petit prophète sont pour Castellion, à bien des égards, une méditation sur Dieu, portée par la périphrase et favorisée par la liberté de la création poétique.

Entre traduction et paraphrase versifiée, quel visage de Dieu Sébastien Castellion nous donne-t-il à voir ?



Réécriture : le rapport aux sources

Jean-Michel Roessli (Professeur à l'Université de Sudbury, Ontario) « Sébastien Castellion et les *oracula Sibyllina* : enjeux philologiques et théologiques »

Castellion est bien connu désormais pour ses traductions de la Bible en latin et en français, mais ce que l'on sait moins, c'est qu'il a également pris une part active dans l'établissement du texte critique des *Oracula Sibyllina*, une collection de quelque 3000 hexamètres grecs nouvellement découverts en Occident (*editio princeps*, Bâle 1545). Le rôle de Castellion va même bien au-delà, puisqu'il a donné une impulsion décisive à la diffusion de ces textes dans les milieux humanistes de l'époque en publiant une traduction latine versifiée (Bâle 1546) et une édition bilingue (Bâle 1555), dont se serviront tous les éditeurs et commentateurs ultérieurs. Le présent exposé se propose d'évaluer la contribution philologique de Castellion aux Oracles sibyllins et de se pencher sur ses prises de position dans les débats qui ont agité les milieux théologiques autour du statut qu'il convient d'accorder à ces textes par rapport à la Révélation biblique.

David Amherdt (Professeur, Université de Fribourg et de Neuchâtel) « Les « *Odæ in Psalmos XL* » et l'églogue latine « *Sirillus* » de Sébastien Castellion. Lorsque Bible et Antiquité classique se rencontrent »

En 1551 Castellion publie chez Oporin une version latine versifiée de 40 Psaumes (*Odæ in psalmos XL*). A travers l'étude de ces traductions, en particulier de celle du Psaume II, nous nous intéresserons à leur rapport avec les modèles antiques (Horace en particulier) ainsi qu'avec la version en prose des mêmes psaumes figurant dans la latine de Castellion. Ce mariage entre Bible et Antiquité classique se retrouve dans une églogue de 89 vers sur la naissance du Christ intitulée « *Sirillus* », que le réformateur publie en 1546, chez Oporin, dans un recueil de bucoliques d'époques et d'auteurs divers. Nous analyserons cette pièce où Castellion retravaille l'évangile de la naissance du Christ (Lc 2, 8-20) dans une étonnante imitation de la quatrième bucolique de Virgile.

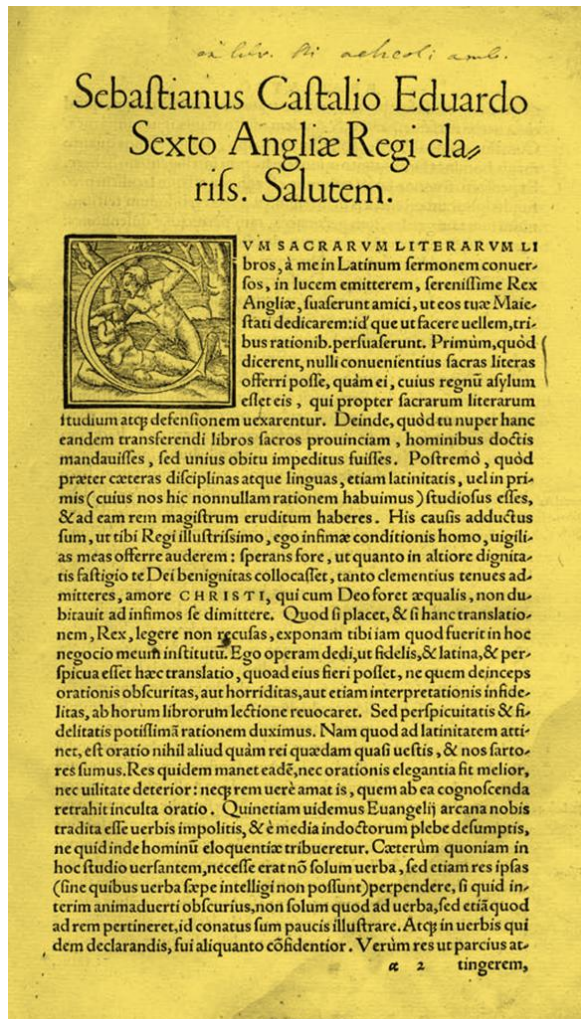
**Irena Backus (Professeur, Institut d'histoire de la Réformation
de l'Université de Genève)
« Castellion historien. Flavius Josèphe
comme complément au texte canonique de la Bible latine »**

La Bible latine de Castellion est tout à fait exceptionnelle pour l'époque pour plusieurs raisons, dont le style et l'attitude du traducteur envers le statut du texte biblique. Il voit celui-ci non comme littéralement inspiré par l'Esprit-Saint mais avant tout comme un texte d'origine humaine, littéraire et ancré dans l'histoire. Cette herméneutique explique, du moins en partie, le fait que C. inclut de longs extraits de Flavius Josèphe pour combler la lacune historique entre le texte de l'Ancien et celui du Nouveau Testament. Cela signifie qu'il élève Flavius Josèphe au statut du texte inter-testamentaire. Le présent exposé s'attachera à analyser ce procédé afin de cerner de plus près le rapport de C. à ses sources et de jeter une lumière sur son profil en tant qu'historien sacré et profane.

**Max Engammare (Dr, chercheur FNRS associé à l'Institut d'Histoire de la
Réformation de l'Université de Genève – Directeur des éditions Droz)
« Castellion et le *De imitando Christo* de 1563 :
une pure et pieuse castration »**

Quelques mois avant de mourir, Castellion fit paraître une édition de l'*Imitatio Christi* qui ne comportait que les trois premiers livres (*De imitando Christo, contemnendisque mundi vanitatibus libellus authore Thoma Kempisio*, Bâle, Peter Perna, 1563). Dans la préface, Castellion donnait ses principes éditoriaux : il a suivi un traducteur allemand qui a éliminé des éléments superstitieux et il a voulu rendre un latin grossier en une langue simple et pure. Nous éprouverons les déclarations liminaires dans le texte édité à l'aune de la réception de l'*Imitatio Christi* dans le premier siècle de ses impressions et de la volonté infatigable de Castellion de promouvoir une latinité humaniste.





Traduction et herméneutique

Traduire la Bible

Marie-France Monge-Strauss

(doctorante, Université de Paris-Ouest-Nanterre)

« Le Livre de Jonas dans la *Bible nouvellement tradlatée* de Sébastien Castellion (1555) »

L'originalité de Castellion traducteur pour les « idiots » n'est plus à démontrer et les travaux sont nombreux sur le sujet. En 2003, l'édition de la Genèse par N. Gueunier, J. Chaurand C. Skupien-Dekens et M. Engammare (*La Genèse, 1555 - Sébastien Castellion*, Droz) a donné lieu à une étude approfondie du lexique et de la syntaxe de cet auteur, étude encore développée dans le livre tout récent de C. Skupien-Dekens intitulé *Traduire pour le peuple de Dieu : la syntaxe française dans la traduction de la Bible par Sébastien Castellion, Bâle 1555*. En 2005, la réédition dans sa totalité de la *Bible nouvellement tradlatée...* préfacée par P. Gibert, M.-C. Gomez-Géraud et J. Roubaud et annotée par M.-C. Gomez-Géraud a permis à la fois de saisir l'esprit qui animait S. Castellion, d'apprécier les moyens mis en œuvre pour parvenir à ses fins et de juger leur efficacité.

Dans le présent travail, qui se limite au Livre de Jonas, on se propose, à la lumière de ces travaux, de mettre en perspective l'œuvre de Castellion au sein de la longue série des traductions françaises tant catholiques que réformées publiées au XVI^e siècle, et d'en établir non seulement l'indépendance mais aussi l'influence, bien réelle malgré les attaques dont il a fait l'objet de la part de « ceux de Genève ». Dans ce but, douze autres versions ont été retenues,

depuis la première version française de Lefèvre d'Étaples en 1530 jusqu'à la version révisée des pasteurs et professeurs de Genève publiée en 1588.

Nicole Gueunier (Professeur, Université de Tours)
« Castellion écrivain quand il traduit les prophètes »

Castellion produit-il, dans sa version française de la Bible (1555) une traduction homogène, ou bien fait-il droit aux différences de genres et de styles qui caractérisent les textes originaux ? Après avoir examiné cette question à propos de la *Genèse*, puis de quelques livres de sagesse (*Pr*, *Qo*, *Ct*), je chercherai si et comment il rend compte des spécificités de l'écriture prophétique, principalement à partir du livre de *Jérémie*. Je comparerai sa traduction française à sa version latine, puis, au XVI^e s., à celle d'Olivétan, enfin, au siècle suivant, à quelques versions réformées et catholiques.

Anne-Laure Metzger-Rambach
(Maître de conférences, Université de Bordeaux-III)
« 'De faire tant de livres, il n'y a point de fin, et trop grand souci lasse le corps' : sagesse de l'écriture chez Sébastien Castellion »

Les deux traductions de la *Bible* que Castellion réalisa en latin (1551) et en français (1555) constituent un laboratoire d'approche privilégié pour vérifier l'hypothèse d'un lien entre traduction et adaptation à la langue cible, ainsi que pour réfléchir aux relations qui existent entre traduction et écriture. En partant des traductions des livres sapientiaux, on se demandera notamment dans quelle mesure le genre littéraire de ces textes et la langue choisie par le traducteur, modulent l'écriture, étant donné que l'on a souvent considéré la *Biblia* comme cicéronienne et la *Bible nouvellement translatée* comme destinée à un public « populaire », dont la juste lecture du texte sacré est confirmée en dernière instance par la qualité de la vie personnelle. Nous nous intéresserons plus particulièrement à cet accent porté sur la continuité entre lecture et mise en pratique, pour nous interroger sur la place que le travail d'écrivain tient chez Castellion, dans des textes où la vanité des entreprises humaines ne cesse de se heurter à la permanence du divin.





Castellion et l'herméneutique

Carine Skupien-Dekens (Professeur ILCF, Université de Neuchâtel)
« La part de l'Esprit saint, la part de l'écrivain : variations stylistiques et variations syntaxiques dans la traduction française de la Bible de 1555. »

Dans le *De Arte dubitandi*, Castellion présente les différentes causes de difficulté dans l'interprétation des Ecritures, et il propose une solution adaptée à chaque cas. Parmi celles-ci, il insiste sur le discernement du véritable auteur du passage en question. « Il nous faut étudier les auteurs sacrés, de manière à ne pas confondre ces trois choses : révélation, connaissance et doctrine ; Les parties que nous avons reçues de la révélation, devront être tenues pour la parole même de Dieu ; celles qui viennent de la connaissance pour des témoignages ; celles qui procèdent de la doctrine, pour des opinions humaines. Accordons alors à chaque espèce de texte une valeur correspondant à sa nature, nous éviterons les questions si troublantes qui résultent de l'ignorance de cette distinctions, et qui ne peuvent être résolues qu'une fois celle-ci connue et acceptée. » (*De Arte*, traduit par Ch. Baudoin, 1953 : 64)

Dans cette communication, on confrontera les principes théoriques présentés entre autre dans le *De Arte dubitandi*, à la réalité du texte traduit en français en 1555. Castellion a-t-il été cohérent dans sa traduction ? S'accorde-t-il plus de liberté littéraire dans les passages moins directement inspirés selon lui ? Sa traduction est-elle plus littérale pour ce qu'il appelle « la révélation » ? Une étude stylistique, syntaxique et lexicale permettra sans doute d'en savoir plus.

Pierre Gibert (Professeur honoraire de l'Université catholique de Lyon, *Revue de science religieuse*)
« Castellion traducteur pour les Idiots : un témoin historique de la critique biblique »

Quelques vingt ans après la polémique entre Erasme et Luther autour du « libre-arbitre » - où, entre autres, fut posée la question des « difficultés » et « obscurités » de l'écriture -,

Castellion induit ou manifeste, du fait même de sa traduction « pour les Idiots », une triple difficulté : il y a des « obscurités » dans le texte biblique ; la composition même du canon laisse un vide d'histoire entre l'Ancien et le Nouveau Testament ; enfin la langue de traduction demande une adaptation créatrice. Comment ces trois difficultés sont-elles le signe d'une exigence nouvelle dans l'approche de l'Écriture ? A cette exigence, le protestant Scaliger autour de l'année 1580 demandera qu'on appliquât le qualificatif de « critique », obligeant Richard Simon, un siècle plus tard, à faire se croiser son chemin avec celui de Castellion sur « l'histoire critique » de la Bible.

Nadia Cernogora
(Maître de conférences à l'Université de Paris-Ouest-Nanterre-La Défense)
« Rhétorique et théologie : Castellion et l'exégèse du sens figuré »

Le traité *De arte dubitandi et confitendi, ignorandi et sciendi* de Castellion, qui témoigne de la tendance de l'exégèse protestante à la revalorisation du sens littéral de l'Écriture, accorde une place prépondérante à l'étude du sens figuré et des tropes, sous le double patronage de la rhétorique et de la « raison ». Il s'agira de voir comment, par l'attention qu'il porte au fonctionnement du sens littéral figuré et des « similitudes » du texte biblique (notamment dans le cadre de la querelle sur l'Eucharistie), Castellion scelle l'alliance entre rhétorique et exégèse, entre analyse théologique et compétence philologique.

